

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 16 fr. 32 fr.  
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

N° 13.951 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 18 AVRIL 1915  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, 10 lignes : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Chronique Parisienne

**A Villers-Cotterets. — Boches enrégés. — Leur petit commerce en France. — Croix de guerre. — L'ami du silence. — Le dernier jeu des petits.**

Il est venu le Zeppelin, mais seulement jusqu'à Villers-Cotterets ; là ayant été signalé, ensuite poursuivi, il a rebroussé chemin, filant vers la frontière.  
Les vieillards indigents auxquel s'ert l'Asile l'ancien palais jadis aimé par certains rois de France, ont de quoi parler, dans les allées d'une de nos plus belles forêts où les grandes dames suivant les chasses royales entraînent leurs jupes brodées d'or.  
Certes, la forêt, en des temps plus récents, retentit des bruits de guerre, le canon grondant aux alentours ; mais, on n'avait pas encore vu de Zeppelins ; le spectacle est nouveau.

Celui qui survola le pays cher aussi à Alexandre Dumas dont la jeunesse s'éleva, s'est échappé aux premières menaces des poursuivants.  
Les Parisiens ont eu un espoir déçu ; mieux vaut qu'il en soit ainsi, et que nous sachions que l'on fait bonne garde autour de la capitale, puisque les Allemands dénoncent eux-mêmes leurs mauvais desseins en publiant que les Français ont placé sur tous les grands édifices, notamment sur les tours de Notre-Dame, des mitrailleuses flanquées de canons à longue portée ce qui tend à justifier les actes de vandalisme qu'ils préparent. Avions et Zeppelins ont leur objectif — en premier lieu Notre-Dame — ce chef-d'œuvre du travail humain devant lequel les hommes de toutes les religions s'extasient plus que devant des monuments autrement immenses, et qui sont, mais assurément moins parfaits.

Des mitrailleuses là-haut ?  
Plaisanterie de Boches enrégés.  
Ils plaisaient moins quand ils annonçaient que leurs représentants de commerce partent pour la France avec mission de « faire des affaires » avec elle.  
Cela, voyez-vous, dépasse l'imagination. Y aura-t-il en France un être capable de traiter avec un Allemand ? et, si ces représentants ont l'audace de se présenter, quelqu'un de chez nous aura-t-il la sagesse de croire que l'Allemand vient pour son commerce ?  
Veillons ; nous ne vellérons jamais trop, ni même assez.

On s'occupe beaucoup de la Croix de guerre : les hommes qui peuvent l'avoir méritée ne cachent pas le désir qu'ils ont de la recevoir en récompense de leurs bons services, de leur endurance, de leurs prouesses sur le champ de bataille.

On discute sur la forme qu'on lui donnera ; peut-être étoile en croix de Malte prévalera ; enfin, on voudrait, reliant la légende ancienne à l'historique moderne, y attacher le même ruban qu'à la médaille de Sainte-Hélène.  
Il n'est pas bien retenu le vieux ruban rouge et vert, pas bien reluisante la médaille laurée en bronze chocardi, néanmoins, nous la gardons, accablés, à côté de la Légion d'honneur. Les voir ainsi accolés nous fait sourire tendrement ; plus tard, la Croix de guerre attendra autrement, alors que nos jeunes hommes, ayant beaucoup vieilli, raconteront à leur descendance les phases de la guerre horrible.

C'est bien le mot qui convient, n'est-ce pas ? Il ne s'agit plus d'une année terrible mais bien d'une année horrible : la guerre n'est plus la guerre avec des lois, des conventions humaines, elle est l'horreur même, l'Allemand ayant fait libère de tous les droits et de toute humanité.

La Croix de guerre n'ira pas à tous ceux qui l'ont méritée : ils sont trop ! tous n'ont pas été placés en pleine lumière ; voilà notre regret.  
Je viens de causer avec un vétéran de 1870 (65 ans) qui est allé s'engager ; il a bon pied, bon œil. Il me montre sa demande, la réponse du général et comment il fut déclaré inapte à cause d'une énorme grosseur qu'il avait au cou.

Allez vous faire guérir, lui a dit le major, et il s'est fait guérir par un bonhomme de son village qui lui a enfoncé de grandes aiguilles chauffées à blanc dans « sa grosseur ».  
Son cou garde la trace de l'opération qui a parfaitement réussi d'ailleurs.  
Un chirurgien n'est pas trouvé ce trou ! me dit-il.  
Prof, on l'a mis au service des voies...  
— Mais, s'opère le bonhomme, je n'aurai pas la Croix de guerre qui est si bien figuré à côté de ma médaille de 1870 et de mes cinq médailles de sauvetage. Je voulais la gagner au front.

Voilà un stimulant ; il n'en était pas besoin, évidemment ; cependant il est bon d'être inutile, et il ne sera jamais ce que la génération précédente appela les hochets de la vanité !  
Qui n'a pas son hochet ?  
Un homme qui est son temps de célébrité, méritée d'ailleurs, M. Bétolaud, le fameux avocat, ancien bâtonnier du barreau de Paris, vient de mourir — combien de personnages illustres auront disparu en cette année de guerre sans qu'on s'en rende à grandes manifestations autour de leurs obsèques !

M. Bétolaud a manifesté ses der-

nières volontés de la façon la plus précieuse :  
Point de discours ! Aucun discours, a-t-il dit.

Or, il n'ignorait pas que, malgré les préoccupations du moment, nombre de corps constitués auraient, devant sa tombe ouverte, délégué un orateur pour prononcer, avec une oraison funèbre, le dernier adieu.  
M. Bétolaud, qui discourt tant, défendit tant de causes, sut parler avec une si sûre méthode, argumenta avec tant de précision, ne voulut pas que son métier fût exercé d'une sa dévouille mortelle.

L'oraison funèbre n'a donc pas été dite et ne figurera point dans les journaux du Palais. C'est le premier avocat qui ait voulu le silence autour de lui et qu'on n'enterrât tout simplement comme un homme.  
C'est qu'il avait assisté à nombre de cérémonies officielles, c'est qu'il avait vu préparer bien des discours et savait combien peu valent ces manifestations oratoires de commande. Entrant dans le silence, il le voulut complet.

Le bruit d'ailleurs est pour les enfants ; les nôtres s'en enivrent. Aux Tuileries, au Luxembourg, les gosses jouent au Zeppelin : ils ont des ballons rouges, ou jaunes, ou verts, les uns sphériques, les autres en forme de cigares très allongés ; ils les lâchent ; et, munis de petites arbalètes, ils tirent dessus.

Inutile de dire que presque tous les coups ratent ; mais, quels cris ! quelle joie quand un ballon est atteint !  
Les moins habiles au tir, tiennent le ballon en laisse au bout d'un fil, ce qui simplifie les choses ; mais, ce n'est pas le vrai jeu.  
Les pères sont là-bas, dans la tranchée ou groupés autour de la batterie, les enfants combattent à leur manière dans la mesure de leurs moyens : c'est la guerre tout de même.

Vientra peut-être un temps où la civilisation aiguillera différemment sa marche, où les nations enrégées ne pourront plus imposer la guerre aux nations paisibles et travaillieuses.  
Que cette guerre donc soit la leçon décisive, que cette guerre tue la guerre à jamais !  
C'est le rêve et c'est l'espoir.

UNE MARSEILLAISE

## L'INTERNATIONALE ET LA GUERRE

**Ce que dit M. Troelstra**  
Chef du parti socialiste hollandais

Les socialistes hollandais sont contre la guerre, mais ils votent tous les crédits militaires.  
Paris, 17 Avril.

Le « Petit Journal » publie l'entretien suivant qu'un de ses rédacteurs a eu avec M. Troelstra, le chef du Parti socialiste en Hollande :

Peu de personnalités sont aussi connues en Hollande que celle de M. Troelstra. Le leader socialiste ne paraît à peine changé depuis que j'ai assisté aux réunions données il y a une vingtaine d'années par ce jeune et fougueux avocat. Toujours grand, malgré, il est à présent à peine crispant.

— Le but de votre Congrès ?  
— Nous nous réunissons tous les ans à Pâques. Mais puisque vous insistez, voici la question qui domine nos débats. Le gouvernement hollandais a été le premier à exhorter la mobilisation, et il a réussi à tenir la guerre en dehors de nos frontières jusqu'à présent.  
Dans le but de maintenir et de sauvegarder notre neutralité, la fraction socialiste de la Chambre a voté jusqu'à présent les crédits pour la mobilisation, et pour faciliter l'action gouvernementale. Mais on conclut une trêve de Dieu (Godsvrede).  
Or, dans le sein de notre parti, il s'est formé une fraction d'opposition qui mène grand tapage avec le mot d'ordre : Ni un homme, ni un sou.  
Le Congrès aura à se prononcer entre eux et nous. Nous voulons continuer à voter les crédits militaires pour la défense du pays. C'est tout d'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.

— Le Congrès aura à se prononcer entre eux et nous. Nous voulons continuer à voter les crédits militaires pour la défense du pays. C'est tout d'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.  
— Le Congrès aura à se prononcer entre eux et nous. Nous voulons continuer à voter les crédits militaires pour la défense du pays. C'est tout d'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.

M. Troelstra

## 259<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 17 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Rien n'a été signalé depuis le communiqué d'hier soir.



Photo Syral

**OBSÈQUES MILITAIRES SUR LE FRONT**  
Des soldats du front accompagnent le corps d'un de leurs camarades. — De modestes couronnes de feuillages sont le dernier hommage de ces braves à leur frère d'armes mort pour la Patrie.

question avait trait à cet entretien. Le sujet n'a pas l'heur de lui plaire, et il a fallu insister pour qu'il finit par dire :  
— Eh bien, oui, il ressort des explications de M. Zimmermann que la Belgique, la France et la Hollande dépendraient, à la fin de la guerre, tout au moins économiquement de la Grande-Allemagne. Mais j'ajoute — dit-il — que pour ma part je ne veux pas de l'impérialisme allemand.  
— Que pensez-vous de l'attitude des députés socialistes allemands comme Scheidemann et Südekum ?  
— Vous me parlez de Südekum parce qu'il est allé en Italie, mais il a voulu maintenir les camarades italiens dans la neutralité, et je vous avoue que je préfère son action à celle de Guesde et de Sembat qui, eux, veulent entraîner les neutres dans la guerre. Quant à Scheidemann, j'estime qu'il n'est plus du tout dans l'esprit même du parti allemand. Il blâme nettement son discours guerrier de Francfort.

— Et le Bureau international ?  
— Nous l'avons transféré de Bruxelles à La Haye. Nous avons essayé d'entamer des pourparlers directs de paix entre les socialistes de différents pays, nous n'avons pas réussi par la seule faute des Français qui ont refusé de nous entendre. Mais j'ajoute la raison du refus, — et je ne puis leur en vouloir, — mais je regrette cet échec. Nous allons maintenant essayer des conférences séparées avec les socialistes des différents pays. Nous ne voulons pas intervenir dans la guerre, mais nous ferons tout ce que nous pourrions pour en abrégier la durée. Je répète que le refus de la France est un refus officiel de la part du parti socialiste français.  
— Que pensez-vous de Bernstein et de Liebknecht ?  
— Je crois qu'en refusant entièrement le vote des nouveaux crédits en Allemagne, ils étaient dans le vrai. Nous n'avons pas grande opinion des gouvernements capitalistes en général, mais j'estime le gouvernement français moins responsable de la guerre, j'admets le concours donné par les socialistes français pour la défense du pays. C'est tout d'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.

— Dans le but de maintenir et de sauvegarder notre neutralité, la fraction socialiste de la Chambre a voté jusqu'à présent les crédits pour la mobilisation, et pour faciliter l'action gouvernementale. Mais on conclut une trêve de Dieu (Godsvrede).  
Or, dans le sein de notre parti, il s'est formé une fraction d'opposition qui mène grand tapage avec le mot d'ordre : Ni un homme, ni un sou.  
Le Congrès aura à se prononcer entre eux et nous. Nous voulons continuer à voter les crédits militaires pour la défense du pays. C'est tout d'honneur de Bernstein et de Liebknecht d'avoir mis l'idée humanitaire au-dessus de l'idée politique.

## La surprise de M. de Schoen

Lacroix, évêque de Tarentaise, publie dans une brochure intéressante, intitulée : « Le Clergé et la guerre de 1914 », ce curieux propos de M. de Schoen :  
La surprise a été pour nos ennemis, surtout pour M. de Schoen, de se rappeler que l'ambassadeur d'Allemagne resta deux ou trois jours à Paris, avant de demander ses passeports, alors que, cependant, notre mobilisation avait été décrétée et que les Allemands avaient déjà franchi la frontière française sur trois points différents. Il se montrait un peu perloin, dans nos rues, sur nos boulevards, dans les cercles, dans tous les endroits où il était sûr que sa présence ne passerait pas inaperçue.  
Cherchait-il, comme on l'a dit, à provoquer un incident diplomatique, une manifestation hostile dont on serait prévenu à Berlin pour justifier l'attaque brusquée qu'on méditait ? Je ne sais. Toujours est-il que, la veille de son départ, se trouvant chez un ami, il me dit : « Mes amis, vous ne savez pas ce que je viens de découvrir ? C'est la Grèce qui a refusé de participer à l'expédition de la Grèce. Elle a refusé de participer à l'expédition de la Grèce. Elle a refusé de participer à l'expédition de la Grèce. »

## La politique de la Grèce

**Déclaration du ministre des Affaires étrangères**  
Paris, 17 Avril.  
L'envoyé spécial du Petit Parisien, en Grèce interviewa M. Zographos, ministre des Affaires étrangères. Il déclara d'abord que le royaume n'a d'autres soucis que les intérêts grecs. Il démentit ensuite avec émotion l'insinuation que la Grèce attendait que le sort des armes décide pour ou contre à ses vœux, et il ajouta :  
— Aussi bien que M. Venizelos, nous savons ce que la Grèce doit à la France, mais nous sommes Grecs avant tout et nous, ministres

## La Tension entre la Suisse et l'Allemagne

**L'incident des obus allemands en territoire helvétique**  
Porrentruy, 17 Avril.  
Voici des détails complétant l'information d'hier :  
Il était 10 heures du matin, la population paisible de Beurneville fut surprise soudain par une violente canonnade à notre frontière ; les obus éclataient avec un bruit terrible, les vitres des habitations tremblaient. C'étaient les Allemands qui, par un tir d'essai, une batterie française de La Borne des Trois-Puissances. On se souvient qu'il y a quelques temps déjà ils avaient bombardé le même endroit, sans succès, dans le village de Beurneville. Outre la batterie qu'ils cherchaient à détruire, les Allemands visaient un poste d'observation construit sur un arbre, à proximité de notre territoire. Les villageois de Beurneville allemand avait exploré la région entre le point 510 et Pitterhouse ; peu après sa disparition, la canonnade commença.

— Huit obus tombèrent sur notre sol, causant d'importants dégâts dans une forêt de sapins qui couronne le point 510. De nombreux arbres sont déracinés ou fendus ; le terrain est bouleversé. Les obus étaient de calibre moyen de grosses pièces de 150, placés dans la région de Moos.  
Plusieurs obus ont éclaté à trois cents mètres de la place du village de Beurneville. On aurait dit, raconte un paysan de cette localité, que les obus éclataient devant notre maison, tellement ils faisaient de bruit. Nos soldats ont ramassé un de ces instruments. C'est la troisième fois que les Allemands bombardent cette région, sans qu'il ait eu heureusement jusqu'ici de mort d'homme à déplorer.



M. Zographos  
Ministre des Affaires étrangères de Grèce

du gouvernement actuel, nous estimons que nous devons, par-dessus tout, nous préoccuper des intérêts grecs.  
Venizelos, dont j'estime le caractère, autant que j'admire le talent, pense que c'est servir nos intérêts grecs, que de lancer dès maintenant notre pays dans une guerre, en obtenant l'alliance effective de la Bulgarie, par l'abandon en faveur de cette puissance, de la région de Cavala en échange d'incertains territoires dont on parlerait en Asie-Mineure notre participation à la lutte.  
C'est la son idée. Il se peut qu'elle soit bonne, mais ce n'est pas la mienne. Je suis d'avis, en effet, que jamais, en aucun cas, sous aucun prétexte, une nation ne doit traquer de son patrimoine, abandonner de son plein gré une parcelle de son territoire. Vouloir abandonner Cavala-Drama ? Mais, Monsieur, nul n'a le droit de toucher à un seul fil de l'étoffe où sont tissés les couleurs d'une patrie.  
D'où vient cette guerre satanique ? L'Europe entière se bat pour l'Alsace-Lorraine. Cette guerre est la blessure de la France qui se ferme. En vous parlant ainsi, n'est-ce pas à été dûment constaté, un de ces instruments ayant été recueilli par nous, auprès de Neuve-Chapelle.

— Laissez-nous choisir un instant. Le fait que la Grèce ne sera pas assurée, non seulement de l'inaction de la Bulgarie, mais de sa participation à l'œuvre commune, la Grèce ne pourra sans imprudence s'associer à la guerre qui la livrerait à un ennemi éventuel.  
— Laissez-nous choisir un instant. Le fait que la Grèce ne sera pas assurée, non seulement de l'inaction de la Bulgarie, mais de sa participation à l'œuvre commune, la Grèce ne pourra sans imprudence s'associer à la guerre qui la livrerait à un ennemi éventuel.

## LA GUERRE

# Un nouveau bluff allemand

**Pour détourner l'attention des Karpathes, ils annoncent une offensive irrésistible contre Varsovie**

Paris, 17 Avril.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 17 Avril.

Les Allemands continuent leur bluff continu, en faisant annoncer par les journaux américains qu'ils préparent une offensive irrésistible contre Varsovie.  
Généralement, quand un état-major a un grand projet de cette nature, il ne le livre pas à la publicité. D'ailleurs, si le mouvement en question doit se produire, on peut être assuré que nos alliés sauront y répondre, comme ils l'ont fait jusqu'ici, mais la vérité est beaucoup plus simple sans doute.  
Berlin veut détourner l'attention de l'action qui se dessine dans les Karpathes, et dont peut dépendre le sort de l'Autriche. Ici, la situation est connue et l'appel désespéré de l'archiduc Ferdinand demandant à Vienne de lui envoyer toutes les troupes encore disponibles, l'éclaire d'un jour peu favorable aux Austro-Allemands.  
Les Russes ont repoussé jusqu'ici toutes les contre-attaques de l'ennemi et ils ne cessent de progresser, en attendant que l'état du terrain leur permette l'engagement total et décisif. Les Turcs ne sont pas mieux logés que leurs dignes associés d'Autriche, et le dernier Conseil tenu à Constantinople donne la mesure de l'affolement qui gagne les dirigeants responsables, et du mécontentement populaire, qui grandit soudainement aux bords du Bosphore.

Sur notre front, les derniers événements consacrent tout ce que j'ai eu l'occasion de dire depuis longtemps. Nous recueillons les premiers fruits de notre patience et longue préparation. Partout nos attaques réussissent, partout les contre-attaques de l'ennemi sont brisées, et notre aviation affirme son éclatante supériorité comme notre artillerie, et comme nos braves soldats eux-mêmes.

MARIUS RICHARD.

## La Tension entre la Suisse et l'Allemagne

**L'incident des obus allemands en territoire helvétique**  
Porrentruy, 17 Avril.  
Voici des détails complétant l'information d'hier :  
Il était 10 heures du matin, la population paisible de Beurneville fut surprise soudain par une violente canonnade à notre frontière ; les obus éclataient avec un bruit terrible, les vitres des habitations tremblaient. C'étaient les Allemands qui, par un tir d'essai, une batterie française de La Borne des Trois-Puissances. On se souvient qu'il y a quelques temps déjà ils avaient bombardé le même endroit, sans succès, dans le village de Beurneville. Outre la batterie qu'ils cherchaient à détruire, les Allemands visaient un poste d'observation construit sur un arbre, à proximité de notre territoire. Les villageois de Beurneville allemand avait exploré la région entre le point 510 et Pitterhouse ; peu après sa disparition, la canonnade commença.

— Huit obus tombèrent sur notre sol, causant d'importants dégâts dans une forêt de sapins qui couronne le point 510. De nombreux arbres sont déracinés ou fendus ; le terrain est bouleversé. Les obus étaient de calibre moyen de grosses pièces de 150, placés dans la région de Moos.  
Plusieurs obus ont éclaté à trois cents mètres de la place du village de Beurneville. On aurait dit, raconte un paysan de cette localité, que les obus éclataient devant notre maison, tellement ils faisaient de bruit. Nos soldats ont ramassé un de ces instruments. C'est la troisième fois que les Allemands bombardent cette région, sans qu'il ait eu heureusement jusqu'ici de mort d'homme à déplorer.

du gouvernement actuel, nous estimons que nous devons, par-dessus tout, nous préoccuper des intérêts grecs.  
Venizelos, dont j'estime le caractère, autant que j'admire le talent, pense que c'est servir nos intérêts grecs, que de lancer dès maintenant notre pays dans une guerre, en obtenant l'alliance effective de la Bulgarie, par l'abandon en faveur de cette puissance, de la région de Cavala en échange d'incertains territoires dont on parlerait en Asie-Mineure notre participation à la lutte.  
C'est la son idée. Il se peut qu'elle soit bonne, mais ce n'est pas la mienne. Je suis d'avis, en effet, que jamais, en aucun cas, sous aucun prétexte, une nation ne doit traquer de son patrimoine, abandonner de son plein gré une parcelle de son territoire. Vouloir abandonner Cavala-Drama ? Mais, Monsieur, nul n'a le droit de toucher à un seul fil de l'étoffe où sont tissés les couleurs d'une patrie.  
D'où vient cette guerre satanique ? L'Europe entière se bat pour l'Alsace-Lorraine. Cette guerre est la blessure de la France qui se ferme. En vous parlant ainsi, n'est-ce pas à été dûment constaté, un de ces instruments ayant été recueilli par nous, auprès de Neuve-Chapelle.

## Les Officiers allemands agissent comme des conducteurs d'esclaves

**Le témoin oculaire anglais le constate dans un rapport**  
Londres, 17 Avril.  
Dans un rapport descriptif, qui continue et complète sa narration du 12 avril, le témoin oculaire parle des officiers allemands qui agissent comme des conducteurs d'esclaves. Il dit :  
Il est difficile pour nous de nous rendre compte de l'état d'esprit qui règne en général et des conditions de la vie dans les rangs de l'ennemi. La discipline est principalement basée sur la crainte. Les hommes sont positivement terrifiés par leurs officiers, qui se comportent avec une sorte de férocité étudiée, plutôt comme des marchands d'esclaves que comme des conducteurs d'hommes. Cela tient à l'usage du chat à neuf queues, usage qui a été dûment constaté, un de ces instruments ayant été recueilli par nous, auprès de Neuve-Chapelle.

— Laissez-nous choisir un instant. Le fait que la Grèce ne sera pas assurée, non seulement de l'inaction de la Bulgarie, mais de sa participation à l'œuvre commune, la Grèce ne pourra sans imprudence s'associer à la guerre qui la livrerait à un ennemi éventuel.

— Laissez-nous choisir un instant. Le fait que la Grèce ne sera pas assurée, non seulement de l'inaction de la Bulgarie, mais de sa participation à l'œuvre commune, la Grèce ne pourra sans imprudence s'associer à la guerre qui la livrerait à un ennemi éventuel.

blent s'adapter au tempérament allemand, bien que leur effet dégradant se manifesta dans le fait que plus un homme est soumis à elles, plus il devient brutal. Les actes de sauvagerie qui ont été constatés ont été dans la plupart des cas, perpétrés par des hommes de l'armée active, ou les anciens de la landwehr ou du landsturm, qui avaient été excrus dans l'armée régulière. Effectivement, il y a une différence marquée entre la conduite de ces troupes et celle des contingents recrutés depuis le commencement de la guerre.

## Un Député français prisonnier revient d'Allemagne

Paris, 17 Avril.  
M. Léon Pasqual, député d'Avignon (Nord), capitaine de chasseurs à pied, est arrivé hier, à Paris, rentrant d'Allemagne, après sept mois de captivité dans la forteresse de Torgau, où il avait été interné après la chute de la place forte de Maubeuge.  
M. Pasqual a entretenu, dès ce matin, le gouvernement de la question des échancés de médecins militaires et des prisonniers civils français et belges, au sujet desquels les autorités allemandes, à sa libération, l'avaient prié d'intervenir auprès de nos pouvoirs publics.

## L'Action russe

**Communiqué officiel russe**  
Pétrograde, 17 Avril.  
Le quartier général russe fait le communiqué officiel suivant :

En Galicie orientale, dans la région de Czernovitz, le 14, nos éléments de reconnaissance ont forcé les barrières de fil de fer de l'ennemi et, par une attaque brusquée à la baïonnette, ils ont délogé les Autrichiens de deux de leurs lignes de tranchées. Dans cette brillante action, l'ennemi a subi des pertes relativement importantes. Nous avons fait prisonniers trois officiers et 58 soldats.  
Dans les Karpathes, les régiments de plusieurs divisions de cavalerie, après avoir remis leurs chevaux à l'artillerie, se sont convertis en éléments d'infanterie. Ces anciens cavaliers n'ont pas de baïonnette, et ceci les gêne sensiblement, car la plupart des combats présente le caractère de luttes corps à corps.  
Les pluies de ces derniers jours ont provoqué dans les Karpathes une fonte des neiges. Le Dniester, dans son cours supérieur, a monté de quatre mètres au-dessus de son niveau ordinaire ; même les ruisseaux de la montagne se sont convertis en torrents qu'il est impossible de franchir à gué.

L'action des avions ennemis se manifeste avec une activité toute particulière, surtout dans la région d'Ostrolenka-Novogorod-Czekhanef. Les avions ennemis opèrent par escadrilles, douze à quinze appareils volant ensemble, et jettent jusqu'à 150 bombes sur la ville ou les villages qu'ils attaquent. Ils n'ont causé, du reste, que des dégâts insignifiants et n'ont presque jamais causé de victimes.  
Les aviateurs russes ripostent ; ils emploient des bombes moins nombreuses, mais de plus forts calibres.

## Un échec allemand dans les Karpathes

Budapest, 17 Avril.  
L'armée du sud des Karpathes (nom donné aux troupes allemandes) a attaqué les nouvelles positions russes, à l'est du col d'Ussok. Après cinq heures d'une lutte formidable, et malgré d'énormes pertes, les Russes refoulèrent les Allemands, qui perdirent environ deux mille prisonniers.

## Les canons pris à Przemysl

Pétrograde, 17 Avril.  
Les données relatives aux canons pris à Przemysl portent le nombre total des pièces à 1.010. On eût réussi à en retrouver encore quelques dizaines.  
On sait que l'Autriche, jusqu'à ces derniers temps, ne se servait pas d'acier pour la fonte de ses canons et que, en 1909, elle a réarmé son artillerie de campagne en pièces de bronze, fabriquées d'après une méthode qui faisait la fierté de l'art technique autrichien. Aussi la plupart des canons pris à Przemysl sont-ils en bronze. Il y en a un calibre de forteresse de 235 et du calibre de campagne de 352. Parmi ces derniers figurent 38 canons modernes et très rapides. Les canons de gros calibre sont représentés par quatre obusiers modernes de 12 pouces et huit obusiers de 24 centimètres.  
La forteresse possédait 116 ouvrages blindés, dont 48 tourelles avec des canons variant depuis les calibres des canons de campagne jusqu'au calibre de 6 pouces. Il existait 42 ouvrages blindés pour les défenses des flancs et 20 pour la défense des fossés. Cent quatre-vingt-dix pièces prises par les Russes sont utilisables dans de bonnes conditions pour le combat.  
Les projectiles retrouvés sont au nombre de 60.000 et les gargousses au nombre de 20.000. Il existait, en outre, d'importants approvisionnements de cartouches. Les Russes ont pris encore des canons en fer ou en fonte de



295, dont la plupart sont en bon état, mais de systèmes anciens.

### L'aven du pillage

Pétersbourg, 17 Avril.  
Voici un extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand :

Grabstern, près Memel, 27 Mars.  
Nous avons entre temps continué notre vie active. Nous avons été embarqués à deux reprises, d'abord dans le nord de la Pologne, puis ici.

On prend une bonne revanche pour les dévastations faites dans la région de Memel, car nous avons été obligés de brûler tous les villages russes de la frontière, après avoir ramassé le blé et les chevaux qu'on a expédiés de l'autre côté de la frontière.

Naturellement, tout ce qui a de la valeur est également emporté.  
Ici, la façon de la guerre rappelle le pillage des vieux Germains. Les éléments louches parmi nous ne peuvent plus être malades.

### L'Allemagne et la Belgique

Une offre cynique du prince de Bülow

Londres, 17 Avril.  
D'après le correspondant du journal hollandais *Tijd* à Rome, M. de Bülow aurait fait poser indirectement la question suivante au ministre de Belgique dans la capitale italienne :

« La Belgique resterait-elle neutre jusqu'à la fin de la guerre, au cas où l'Allemagne consentirait à évacuer les territoires qu'elle occupe actuellement en Belgique ? »

Cette offre cynique de reconnaître la Belgique comme Etat, si elle consent à abandonner ses alliés et à aider ainsi l'Allemagne, n'a pas reçu de réponse.

### La Piraterie allemande

Le transatlantique « Vayfajer » a bien été torpillé

Paris, 17 Avril.  
Il n'y a plus de doute que la grande avarie produite sous la ligne de flottaison du paquebot transatlantique *Vayfajer*, dans une des Queen's, ou a trouvé deux chauffeurs noyés.

Le trafic du port de Londres augmente malgré les sous-marins

Londres, 17 Avril.  
A partir du 1er avril, une augmentation de 20 à 25 % s'est produite sur l'entrée et la sortie des marchandises du port de Londres.

### La destruction du vapeur « Keitwijk »

Amsterdam, 17 Avril.  
Les journaux continuent de protester contre la destruction du vapeur *Keitwijk*.

Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* organe par suspect de sympathie pour les adversaires de l'Allemagne, dit que cet incident est comparable à un assassinat, et que le commandant du sous-marin qui s'est rendu coupable, mérite, comme les anciens pirates, d'être qualifié d'assassin.

L'Allemagne, dit le même journal, devra concourir à la découverte du coupable, et la Hollande tiendra pour responsable la culpabilité d'un de ses officiers est établie et d'ailleurs, les preuves sont déjà bien fortes.

Le *Handelsblad* dit de son côté que l'Allemagne semble convaincue que, quel qu'il arrive, on qu'on qu'elle fasse, l'Allemagne restera neutre et supportera toutes les attaques contre la vie et les biens des Hollandais.

Elle est dans l'attente, ajoute ce journal. Notre gouvernement lui fera connaître que nous n'admettons pas qu'elle anéantisse notre flotte marchande, et que si elle ne consent pas à donner promptement une indemnité, nous trouverons l'occasion de nous payer sur les biens des Allemands.

Enfin le *Tyd* écrit : Si aucun de nos marins n'a péri, ce n'est pas la faute de l'agresseur. Son refus de ramener aux Pays-Bas et de s'en aller à travers les ténèbres, rendent l'incident abominable. Le *Tyd* compte que l'Allemagne indemniserait loyalement les victimes.

### La Question de la Paix

Toujours l'interview du pape

Rome, 17 Avril.  
L'Observateur Romano dit, à propos de l'audience accordée au Pape par M. Wiegand, correspondant américain :

« Dans la conversation qui eut lieu à l'aide d'un interprète, le Pape ne fit que répéter : « Mon vœu très ardent pour le rétablissement de la paix du monde », disant qu'il adressait ses prières quotidiennes pour que le monde soit en paix. « Lorsque les puissances neutres, parmi lesquelles les Etats-Unis occupent sans doute la première place, « croiront servir l'heure présente, par le moyen de leur action en faveur de la paix, « le Pape sera certainement heureux de « placer toute sa haute influence morale au service d'une cause si noble et si sainte. »

« En dehors de ces paroles, on a entendu certains ont prétendu voir ou deviner dans les paroles du Pape, doit être attribué à la forme que le correspondant a cru devoir donner à l'exposé de la pensée pontificale, excusé sur la fidélité de laquelle le correspondant lui-même a cru devoir faire des réserves opportunes en disant : « Si j'ai bien compris les paroles du Pape... »

Londres, 17 Avril.  
On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

Dans un article intéressant, le *New-York World* discute l'interview du Pape par M. Wiegand. Il corrige la tendance de la presse européenne d'accepter l'interprétation que prêtent les journaux allemands à cette entrevue. On ne peut rien interpréter de ce que le Pape a dit comme signifiant que les Américains doivent cesser de vendre des munitions aux alliés.

« Nous sommes persuadés, dit le journal, que l'interprétation correcte est celle du *Daily Telegraph*, qui fait prendre l'interview comme une indication que l'heure est imminente où le président Wilson devra prendre l'initiative de proposer une discussion sur les termes de la paix aux belligérants. »

### L'Autriche et la paix séparée

Amsterdam, 17 Avril.  
Selon le *Fremdenblatt*, de Vienne, tous les bruit relatifs à une prétendue intention de l'Autriche de conclure une paix séparée avec la Russie sont dénués de tout fondement.

### En Autriche

Les cloches fondues pour faire des cartouches

Vienne, 17 Avril.  
La *Wiener Allgemeine Zeitung* annonce que répondant à l'appel qui a été fait à la population pour qu'elle livre ses objets en métal pour les besoins de l'armée, le Conseil de paroisse de l'Eglise réformée de Poroszo a décidé de mettre à la disposition des autorités la cloche du temple qui avait été fondue en 1739 et qui pèse quatre cent cinquante kilogrammes.

Il est défendu de parler de paix

Budapest, 17 Avril.  
Les journalistes de plusieurs organes hongrois ont été réunis au cours de laquelle ils ont décidé de tenir le public au courant de tous les événements. Ils sont tous pour la paix et travaillent pour l'obtenir. Presque toute la presse hongroise a adopté leurs idées.

### En Angleterre

Un discours de M. Chamberlain

Londres, 17 Avril.  
Au cours d'une réunion organisée par le parti unioniste à Birmingham, M. Chamberlain a présenté une résolution approuvant l'appui accordé au gouvernement par les chefs unionistes pendant la période actuelle de péril national, et exprimé l'espoir que la guerre sera poursuivie vigoureusement contre elle jusqu'à la victoire complète de l'Angleterre et jusqu'à ce que les alliés aient posé les fondements assurés de la paix européenne. Cette motion a été adoptée.

Les discours qu'il a prononcés, M. Chamberlain a fait remarquer que l'Angleterre est engagée dans la lutte pour elle-même, avant que pour la France, la Belgique, ou n'importe quelle autre des puissances alliées. « Il y a de notre vie ou de notre mort, a-t-il ajouté. Si nous n'aboutissons pas à la victoire, nous cesserions de compter parmi les grandes nations. »

« Il ne peut pas y avoir de paix avant que la Belgique libérée ait reçu une compensation aux torts amers et cruels, soufferts par ses citoyens. Nous ne pourrions pas avoir de paix avant que la France ait regagné la liberté et le droit de penser, de parler et de sourire à la vieille province d'Alsace-Lorraine, avant que la Serbie héroïque ait reçu la juste récompense de sa constance et de son héroïsme pendant la guerre, sa dignité foulée aux pieds et pour toutes les insultes qu'elle a dû subir. »

### La peur à Vienne

Bucarest, 17 Avril.  
Un avocat roumain, revenant d'un voyage en Autriche, raconte, dans la presse, les difficultés et les ennuis rencontrés par les étrangers pour traverser le pays. Les mesures de police extraordinaires sont prises par crainte de l'espionnage.

Le voyageur ajoute qu'en arrivant dans les environs de Vienne, on sent que une impression de peur s'empare toute la population. Les gares sont encombrées de trains sanitaires contenant de nombreux blessés et de trains chargés de malades. On remarque encore de nombreux soldats autrichiens et allemands travaillant fébrilement à la construction de tranchées et de fortifications autour de la capitale.

### La Hongrie et l'Autriche

Rome, 17 Avril.  
Le comte Tisza, président du Conseil de Hongrie, est arrivé hier à Vienne, et après avoir conféré avec ses collègues autrichiens, il a été reçu à Schenbrunn par l'empereur, qui lui a accordé une longue audience.

Les journaux de Vienne attachent une certaine importance à ces multiples conversations des ministres autrichiens et hongrois, qui ont eu lieu depuis plusieurs jours. La *Nouvelle Presse Libre* dit que parmi les graves questions intérieures, qui se posent à Vienne et à Budapest, en raison de la guerre, il y a d'abord l'indication de l'Autriche, d'une importance toute particulière, et suffirait à motiver les fréquents déplacements du comte Tisza. D'autre part, les difficultés de ses réclamations diplomatiques, le gouvernement des fréquents contacts des conseillers de la couronne. Enfin, l'importance des projets de loi qui seront prochainement déposés à la Chambre hongroise, dont expliquer aussi les nombreuses audiences accordées par l'empereur aux hommes politiques de la monarchie.

### Les Prisonniers français en Allemagne

Les Allemands ne doivent pas leur envoyer des baisers

Genève, 17 Avril.  
La *Deutsche Tages Zeitung* annonce que le commandant de la garnison de Döbeln (Saxe) a protesté énergiquement contre l'attitude indécise de certaines femmes de la ville accusées de faire des signes équivoques et d'envoyer des baisers aux officiers prisonniers et aux soldats travaillant sur la voie publique.

Le correspondant estime que leur conduite est peu digne et antipatriotique. Il annonce qu'il livrera leurs noms à la vindicte publique, en cas de récidive.

### La ration de pain

Genève, 17 Avril.  
D'après le rapport du conseiller national Eugster, qui a visité les camps des prisonniers français en Allemagne, l'entretien de chaque prisonnier ne coûterait que 60 pfennigs par jour. La ration, quotidienne de pain est de 300 grammes, celle de viande de 50 grammes, et celle de légumes de 100 grammes.

Malgré cette réduction, la consommation totale de pain dans l'ensemble des camps, atteint journellement 240.000 kilos.

### Les médecins prisonniers

Paris, 17 Avril.  
M. Henri Gall, député de Paris, avait signalé au ministre des Affaires Etrangères, par l'intermédiaire de son collègue, M. Wiegand, le cas de M. le docteur de Genève, qui au mépris de la Convention de Genève, n'a pas permis à des médecins de guerre, les médecins et les infirmiers, de quitter leurs mains sur les champs de bataille. La réponse faite par M. Delcassé à M. Henri Gall, au cours d'une séance, au Sénat, le 12 avril 1915, est la suivante :

« Monsieur le Député et cher Collègue, « Vous avez bien voulu, par votre lettre en date du 15 du mois dernier, attirer mon attention sur le cas de M. le docteur de Genève, médecin-major au 133<sup>e</sup> d'infanterie, actuellement interné à Königsbrunn (Saxe), et me demander d'intervenir pour assurer son rapatriement. »

« Le gouvernement impérial n'a pas directement répondu à nos demandes de rapatriement, mais, en fait, il nous a donné un commencement de satisfaction en renvoyant en France plusieurs convois de médecins et autres membres de nos formations sanitaires. D'autre part, prétextant de divergences dans l'interprétation de la Convention de Genève, il nous a récemment proposé, par l'entremise de l'ambassade des Etats-Unis, en même temps qu'à nos alliés russes et anglais, des égards pour l'application pratique de cette Convention. Ces propositions, tout en ce moment, l'objet d'un échange de vues qui permet d'espérer à bref délai le rapatriement du personnel sanitaire, qui demeure encore abusivement retenu en Allemagne. »

« Veuillez agréer, etc. »

### An camp de Gardlegen

Genève, 17 Avril.  
Le commandant du camp de Gardlegen, communiqué au Comité international de la Croix-Rouge qu'en raison d'une épidémie de fièvre pétiéolale, il est interdit d'introduire au camp des reçus à faire signer aux prisonniers. Il n'a donc pas été possible, dans les derniers temps de faire des versements d'argent. Par contre, les lettres, colis et tous envois n'exigent pas quittance, c'est-à-dire ne sont pas soumis à la censure, et peuvent dans le camp ou les chefs de baraquements en assurer la distribution.

Les prisonniers ne peuvent rien expédier jusqu'à nouvel avis.

### Les Pays neutres

En Espagne

Madrid, 17 Avril.  
Une Commission, composée des fabricants de tissus et de draps de toute l'Espagne, a été créée, dans la nuit de mardi à mercredi, au Conseil, en présence de M. Leman, et a demandé que des démarches soient faites auprès des nations belligérantes pour obtenir : 1<sup>o</sup> L'entrée en Espagne des marchandises venant d'Allemagne et détenues à Gènes, qui sont arrivées avant le décret français ; 2<sup>o</sup> Des marchandises payées d'avance de la même manière que les marchandises venant de France ; 3<sup>o</sup> Des matières tinctoriales fabriquées exclusivement en Allemagne, et indispensables à l'industrie espagnole.

### M. Pierre Baudin au Brésil

Rio-de-Janeiro, 17 Avril.  
M. Wenceslas Brar, président de la République des Etats-Unis du Brésil, a fait à M. Pierre Baudin un accueil chaleureux. Les intérêts de la France et du Brésil sont envisagés et il a été décidé de rechercher d'un commun accord des solutions satisfaisantes.

### En France

Le départ des mitrailleurs belges

Paris, 17 Avril.  
Le corps des mitrailleurs belges, formé à Paris en novembre dernier, partira prochainement sur le front. La revue de ce corps d'élite a eu lieu aujourd'hui, à 2 heures, sur la pelouse de Longchamp. Les troupes ont été présentées au général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, par le major Collon. Après la remise du drapeau offert par une Parisienne au corps des mitrailleurs, les troupes ont été défilées avec une belle crânerie, soulévant l'enthousiasme des spectateurs.

Les nouvelles mitrailleuses, manœuvrées par des soldats dont l'entraînement est merveilleux, ont fait l'admiration de tous. A 3 heures, le corps des mitrailleurs belges rejoignait la caserne de la Pépinière.

### Les Intrigues allemandes aux Etats-Unis

Ils tentent de provoquer la grève dans les fabriques d'armes

Londres, 17 Avril.  
Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie à la date du 16 avril :

« Sous les auspices de l'Union centrale fédérée, à laquelle sont affiliés 300.000 ouvriers, une réunion composée de 3.000 personnes, hommes et femmes, a été tenue à New-York, dans la soirée, pour persuader aux ouvriers qui travaillent dans les usines de cesser la fabrication des armements pour les belligérants. Les orateurs, se disant inspirés uniquement de sentiments humanitaires, ont répudié l'accusation de germanophilie ; mais, il est évident que le meeting a été organisé par des partisans de l'Allemagne. »

« La réunion s'est terminée dans le désordre, nombre de personnes ayant protesté contre le chômage proposé ne servirait que les intérêts des Allemands. Les travailleurs les plus influents ne croient pas au succès de ces efforts, qui ont pour but de faire déclarer la grève dans les fabriques d'armes, et qui échoqueront, malgré l'argent que les Allemands distribuent à pleines mains. »

### En Extrême-Orient

La Chine et le Japon

Londres, 17 Avril.  
Une dépêche de Tien-Tsin, au « *Morning Post* » annonce que dans sa dernière séance la Conférence sino-japonaise a repris la discussion des demandes japonaises au sujet de la vallée de Xue-Tien. On déclare que la Chine s'est de nouveau refusée à les accepter.

« La réunion s'est terminée dans le désordre, nombre de personnes ayant protesté contre le chômage proposé ne servirait que les intérêts des Allemands. Les travailleurs les plus influents ne croient pas au succès de ces efforts, qui ont pour but de faire déclarer la grève dans les fabriques d'armes, et qui échoqueront, malgré l'argent que les Allemands distribuent à pleines mains. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.  
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.  
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

### La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.  
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Elthos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.  
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.  
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

### La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.  
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Elthos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.  
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.  
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

### La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.  
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Elthos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.  
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.  
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

### La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.  
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Elthos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.  
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.  
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

### La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.  
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Elthos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.  
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.  
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

### La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.  
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Elthos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.

La journée serbe

Nich, 17 Avril.  
Le ministre de l'Instruction Publique a décidé de tirer à 100.000 exemplaires une brochure sur les articles des journaux français et toutes les conférences faites à propos de la « Journée Serbe ». Cette brochure sera distribuée dans toute la Serbie.

Les médecins français

Nich, 17 Avril.  
Un troisième groupe de quarante médecins français est arrivé à Nich.

### La politique de la Grèce

L'intervention de la Grèce serait imminente

Athènes, 17 Avril.  
Les journaux vénétois, aussi bien que les journaux gouvernementaux, s'accordent à déclarer que la Grèce est à la veille d'accorder ses décisions que la situation nouvelle commande, et que seules des circonstances impérieuses ont empêché d'adopter jusqu'à ce jour.

« L'Elthos, journal vénétois, dit que, malgré les réserves des gouvernements, il est évident que nous marchons vers la sortie de la neutralité, et que le moment de l'action est proche. »

### EN SERBIE

Les crédits pour l'armée

Nich, 17 Avril.  
Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Skoupchtina un projet de loi portant ouverture de crédits extraordinaires s'élevant à la somme de 100 millions de dinars, pour l'entretien de l'armée jusqu'à la démobilisation. Depuis le commencement de la guerre, la Skoupchtina a voté pour les besoins de l'armée 40 millions au mois de juillet dernier, et 110 millions au mois de novembre.







